

Fallait-il employer l'arme atomique en août 1945 contre les Japonais ?

1 – les faits : questions 1, 2 et 3 parcours 1 p 75 - (3)

1 – Les bombes atomiques ont été lancées par l'armée américaine les 6 et 9 août 1945 respectivement sur Hiroshima et Nagasaki. La première est à l'uranium et la seconde au plutonium. Les deux bombes ont été larguées par avion et ont explosé entre 500 et 600 m au dessus des villes. Le bilan est, au total, de 110000 victimes immédiatement. Les avions ont dû voler à plusieurs milliers de kilomètres pour atteindre leur cible ;

2 – Le document 3 est un extrait du discours de Truman le soir du second bombardement atomique pour justifier auprès de l'opinion publique et sans doute également internationale, le choix qu'il avait fait. Le président Truman a décidé de bombarder le Japon avec des bombes atomiques essentiellement pour terminer rapidement le conflit : « écouter l'agonie et la guerre, pour sauver les vies de plusieurs milliers de jeunes américains ». Il s'agit d'épargner les vies américaines. On peut remarquer que l'ennemi japonais n'inspire aucune pitié dans la bouche du président : « ceux qui nous ont attaqué (...) ont battu à mort et exécutés des prisonniers (...) qui ont abandonné tout semblant de respect des lois de guerre internationales ». La chronologie de la p 74 ne montre qu'un autre acteur : l'URSS. Il s'agirait donc de se défendre contre l'URSS, ou de montrer sa puissance à Staline...

3 – Les documents 2 et 4 sont des photos : la première du champignon nucléaire et la deuxième est une vue de Hiroshima après le bombardement. Si le panache de fumée ne nous indique que peu de chose, en nous laissant imaginer la puissance de la déflagration (avec une projection de fumée jusqu'à 18 km d'altitude), la photo du centre d'Hiroshima, quant à elle, présente un paysage complètement détruit. Seules quelques structures en béton subsistent (est-ce à dire que les habitations étaient en bois et ont brûlé?). Le commentaire que 90% des maisons ont été détruites et qu'au-delà des 70.000 victimes immédiates il faut ajouter près de 190.000 personnes mortes de radiation ou de blessures par la suite. Le texte du doc 5 est un témoignage d'un survivant. Il précise le type de blessures que portaient les victimes : essentiellement des brûlures profondes. Le témoin lui-même subit les effets de la radioactivité après être resté sur le site pendant plusieurs semaines.

2 – lire l'article de la revue l'Histoire datant de 1995 (5)

quelles réponses sont données ?

L'article de André Kaspi de 1995 reprend les principaux arguments du débat à propos des bombardements atomiques de 1945. Il reprend l'aventure atomique depuis la fin du XIXe. Les thèses qui s'opposent sur l'événement sont exposées dès le début dans l'introduction.

Premièrement, la position de Truman et de l'Etat Major américain est l'explication habituelle et celle sur laquelle Kaspi reste à la fin de son article : les troupes américaines engagées voyaient la perspective d'un combat long et meurtrier pour prendre l'archipel nippon. L'attaque de l'île principale était prévue pour 1946 et les pertes se comptaient en centaines de milliers de GI. L'expérience d'Iwo Jima a été à l'origine de ces prévisions pessimistes. Depuis le début des travaux de recherche l'arme nucléaire est pensée pour une utilisation immédiate. Enfin les Américains, à lire l'article de Kaspi, ont fait un choix modéré quant au lieu du bombardement : ni Tokyo déjà bombardé, ni Kyoto, la capitale historique donc chargée de patrimoine n'ont été visées. Hiroshima et Nagasaki ont été choisies pour leurs industries.

La deuxième position est celle des Japonais qui évoquent plutôt un épuisement des troupes japonaises : elles n'auraient pas pu tenir longtemps, du moins pas autant que ne le craignaient les Américains. Ce discours ne peut être que celui des vaincus, parce que jamais un acteur de la guerre ne peut dire cela. Jusqu'à la défaite, on ne peut admettre que l'on n'a pas les forces pour tenir.

Le troisième élément à propos du bombardement atomique est la question de la concurrence

avec l'URSS. Mais là encore les choses ne sont pas aussi simples. Kaspi avance le fait que Staline ne fut pas surpris de l'annonce de Truman à Potsdam (août 1945) que les Américains possédaient une arme nouvelle et dévastatrice, preuve que Staline était déjà au courant. Kapsi insiste également sur le fait que la menace de cette arme n'a pas dissuadé les soviétiques d'avancer au Japon, comme cela était d'ailleurs prévu.

Enfin, comme d'autres sujets, le bombardement atomique est un enjeu de mémoire : le commentaire dans un musée sur le fait que la bombe a accéléré la fin de la guerre provoque une polémique chez ceux qui soutiennent l'épuisement des Japonais. Inversement, et c'est la position de Kaspi, il ne faut pas non plus négliger les crimes de guerre perpétrés par les Japonais ; pour Truman, il n'y avait réellement pas d'autre issue, étant données les informations en sa possession.

3 – qu'apporte la lecture d'un spécialiste de la guerre froide (A. Fontaine) ? (4)

A. Fontaine donne des précisions pour les aspects scientifiques et géopolitiques. Les scientifiques ne sont en effet pas d'accord entre eux et surtout ils n'arrivent pas à déterminer quel poids pourrait avoir sur les événements militaires. Ils semblent unanimes à demander un contrôle international pour éviter une course à l'arme atomique. Le texte précise ensuite que les Américains n'avaient que trois bombes en juin 1945 : une qui servit à l'essai et deux qui ont été larguées sur les villes japonaises. Le bombardement d'Hiroshima a provoqué 70.000 morts. C'est presque le double de victime que la RAF a faite en bombardant Dresde en février 1945.

Le texte reprend les arguments déjà évoqués dans l'article de 1995 : les victimes américaines, l'acharnement nippon. Mais la remarque est pesante quand il met en balance la limitation des souffrances des GI et celles des Japonais qui a duré au moins 2 générations.

Le poids de l'URSS est également présent dans le texte de Fontaine. Mais s'il ne revient pas sur l'éventuelle pression que Truman aurait voulu mettre sur Staline avec la bombe atomique, l'auteur précise toutefois que d'une part le président américain n'a pas cherché à l'utiliser contre les soviétiques, mais qu'il s'est efforcé par la suite de se débrouiller seul au Japon.

La bombe constitue enfin un "parapluie" qui a été utilisé par l'ouest par la suite, dans le cadre de ce qui est devenu la guerre froide. On ne peut pas conclure que la bombe est une des origines de cette guerre froide, mais qu'elle joue un rôle dans l'atmosphère de sa mise en place, par son caractère de destruction totale

4 – quelles conséquences en tire Camus ? (3)

L'article de Camus paraît entre les deux bombardements atomiques et l'opinion de l'écrivain-journaliste est très partagée. D'un point de vue strictement militaire, là encore, la nécessité guerrière fait loi, et il accepte la bombe si elle permet d'arrêter la guerre. Mais cette acceptation ne va pas sans nuances.

D'abord l'effroi devant ce que la science permet en termes de destruction. Le texte revient plusieurs fois sur ce constat "La civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie". Enfant d'un siècle de guerre (il est né en 1913), il a grandi avec les massacres des guerres et les évolutions techniques de celles-ci. Il voit la science au service du "meurtre organisé", il dénonce la "rage de destruction". Peut-on encore croire au progrès ? Le monde n'était-il pas suffisamment en difficulté ? Pour Camus l'annonce de cette bombe capable de détruire une ville entière, c'est une "angoisse nouvelle" dans un monde qui n'est pas rassurant.

Le deuxième élément qu'il faut retenir, reprend certaines remarques du texte de A. Fontaine sur l'opinion des scientifiques : la violence d'une telle arme, et l'usage que l'on pourrait en faire, nécessite une concertation mondiale, une gestion internationale pour éliminer la guerre. Les scientifiques vivent déjà à l'échelle mondiale puisque des congrès les réunissent au-delà des frontières et l'avancée de la science est partagée par l'humanité entière. Cette perspective de recherche et de communication internationale les amène à penser qu'un forum international est possible pour d'autres sujets et particulièrement la guerre et l'usage du nucléaire....

5 - Dans un paragraphe ou deux, replacez les différentes manières de percevoir l'événement (5)

- aspects scientifiques
- aspects stratégiques
- concurrence géopolitique avec l'URSS
- concurrence scientifique avec l'URSS
- aspects humains (victimes et conséquences) et intellectuels

Votre dernière phrase répondra à la question, même si cela paraît difficile ou décalé. Ce n'est que le moyen de vous forcer à adopter une opinion dans des circonstances complexes (*mais non létales pour vous en tout cas...*)

75 ans après le lancement de la bombe atomique sur les villes japonaises d'Hiroshima et Nagasaki, il n'est pas certain que le débat soit clos quant à la pertinence de son usage. Les 6 et 9 août 1945 restent les deux seuls cas de bombardement nucléaire en opération. Toutes les autres explosions n'ont été que des essais. La problématique nucléaire de la Guerre Froide n'est plus à l'ordre du jour, elle a été remplacée par celle du détournement de cette arme par des groupes terroristes. Le choix opéré par Truman est la résultante d'éléments militaires et stratégiques, mais ses conséquences ont été bien plus étendues. (*ça c'est genre, une intro*)

Truman a dû choisir d'utiliser la bombe atomique alors qu'il n'était pas au courant, Roosevelt ayant suivi l'élaboration dans le secret le plus total. L'histoire de la bombe atomique est d'abord celle d'une course à l'atome qui se déroule depuis la fin du XIXe. Alors que la seconde guerre se déchaîne, on craint en Amérique que l'Allemagne se dote de cette force inimaginable de destruction. Voilà pourquoi les USA poussent les recherches, mais celles-ci n'aboutissent qu'en juin 1945. A cette date, ils ne disposent que de 3 bombes. Les scientifiques qui ont participé à son élaboration ne sont pas unanimes. Certains redoutent un emploi militaire, d'autres l'accompagnent avec moins de réticences, mais tous comprennent l'enjeu de civilisation, tous attendent une médiation internationale de son usage. Et quand on voit, 75 ans après, que seuls deux bombardements ont été effectifs, on peut constater l'efficacité des décisions prises. L'aboutissement des recherches américaines sur le nucléaire est donc le résultat de deux courses, finalement : celle menée contre les recherches de l'Axe mais aussi des soviétiques et celle menée pour trouver une arme de destruction massive capable d'accélérer la fin de la guerre.

Le rôle de la concurrence face à l'URSS est souligné dans la plupart des documents. Quand explosent les bombes au Japon, la conférence de Potsdam vient de s'arrêter (17 juillet - 2 août). Truman, fervent anti communiste, beaucoup plus que Roosevelt, adopte une attitude empreinte de méfiance. A Yalta, alors que les bombes n'étaient pas encore prêtes, Roosevelt avait négocié de manière traditionnelle avec Staline : participation en Orient en échange de territoires. Or dès le 8 août, les Soviétiques attaquaient le Japon. Cela ne correspond pas à l'attitude d'un pays qui craint les USA, au contraire, Hiroshima a plutôt l'air d'avoir accéléré l'intervention russe, pour qu'ils puissent récupérer ce qui pouvait l'être. L'absence de surprise de Staline devant la nouvelle de cette arme inédite, montre par ailleurs, que les soviétiques devaient être au courant des travaux par leurs espions. Ainsi le jeu dissuasif que l'on veut faire jouer à l'usage de la bombe n'est pas forcément avéré. Truman n'a pas forcément voulu effrayer les Soviétiques. Il n'en reste pas moins que l'emploi de la bombe nucléaire est sidérant pour les intellectuels. Si on ajoute la destruction industrielle de millions de personnes sur le simple fait de leurs origines et la recherche scientifique pour trouver une arme de destruction la plus massive possible, l'intellectuel a du mal à respirer comme le dit Camus. L'Humain ressort amoindri de ces événements. La réaction "onusienne" : création d'une organisation internationale, insistance sur le développement et la culture pour tous les peuples, est fille de cette sidération devant les capacités destructrices de la science. Il n'y a pas de leçon de l'Histoire, mais on peut espérer qu'à l'heure où la recherche militaire se concentre sur des solutions "surhumaines" comme des soldats mécaniques, l'utilisation de la chimie ou d'exosquelettes pour renforcer les capacités des combattants, il puisse exister des voix pour

canaliser ces efforts. L'embauche d'auteurs de science-fiction par les armées (effectif aux USA, en cours en France) montre à l'inverse qu'aujourd'hui on n'hésite pas à utiliser toutes les ressources intellectuelles pour réussir dans le domaine stratégique.

Dans notre monde qui est encore aujourd'hui "torturé" comme le disait Camus en 1945, dans le monde d'après les attentats terroristes des années 2000 et 2010, se poser la question de l'usage du nucléaire en 1945 prend des allures de question indécente. La question s'est pourtant posée à de nombreuses reprises depuis : lors de la guerre de Corée (en 1951 particulièrement), lors de la crise de Cuba (octobre 1962), mais on ne l'a pas posée lors des affrontements contre Daesh (2014-2019)... En 1945, avec les données dont Truman disposait, effectivement, il ne pouvait que prendre cette décision d'employer la bombe. Personne ne lui disait que les Japonais étaient épuisés, il ne voyait que l'épuisement des troupes américaines. Même si l'inconnu dominait sur les conséquences réelles du bombardement nucléaire, la décision la plus pertinente semblait être celle d'un recours à la bombe, en tant qu'arme décisive voire définitive.